

# CORRESPONDANCES GÉOPOÉTIQUES

---

ARCHIPEL ARCTIQUE

*A vous  
A nos conversations*



N° 42 | 27 JUIN 2023

Une couverture illustrée : ***Ondes relatives***

Une lettre extime : ***A vous et à nos conversations***

Un poème de chez moi : ***La cueillette du monde***

Un poème venant d'une poète en résidence : ***Pampilles*** de Florentine Rey

L'entretien poétique : ***La poésie au bord du réel*** avec Florentine Rey

Le roman graphique : ***Pointiplume***



Le mardi 27 juin 2023,  
Le Mans et Montréal,

## *À VOUS, À NOS CONVERSATIONS*

Ma correspondance a pris un jour de retard. Rien de grave. J'ai surtout trois bonnes nouvelles à vous partager : les conversations poétiques de Florentine Rey, mon premier entretien poétique et mon premier atelier de discussion philosophique avec des jeunes et des centenaires.

La première bonne nouvelle : les conversations poétiques de Florentine Rey vous surprendront. Elle a d'ailleurs été invitée au Festival de la Poésie de Montréal du 29 mai au 4 Juin 2023 pour les présenter. Pendant sa résidence qui s'est terminée le 23 juin, elle a réalisé 26 conversations poétiques avec des poètes et des québécois. Mais Florentine Rey va plus loin. Par le biais de la ventriloquie, elle converse également avec Joachim du Bellay. La curiosité m'a emporté.

La deuxième bonne nouvelle : je lui ai alors proposé de faire un entretien pendant sa résidence à Montréal. Son acceptation m'offre le plaisir d'ouvrir une nouvelle rubrique à nos chères Correspondances géopoétiques, rubrique intitulée sobrement : Les entretiens poétiques. Ils nous permettront d'explorer l'extime du monde et ils vous sont proposés comme un voyage poétique et philosophique.

Être ou devenir poète, est-ce une décision par nécessité ? Cette suggestion de Florentine Rey vous guidera dans son parcours de vie où elle a fait de sa sensibilité une force pour apporter du neuf. C'est ainsi, qu'avec les paroles et les mots, elle vit dans l'ampleur du trait d'union entre soi, les autres et le monde. Sa poésie vit au bord du réel.

La troisième bonne nouvelle : je viens de terminer un cycle de 13 ateliers de philosophie avec des pré-centenaires par un atelier d'écriture philosophique et un échange conclusif avec des jeunes lycéennes et lycéens. Trois grands thèmes ont été explorés et présentés : Qu'est-ce qu'un meilleur vœu ? Pourquoi la paix est-elle si difficile à atteindre ? L'intelligence artificielle, est-ce un bien ou un mal ? A l'appui de leurs recherches philosophiques, les résidents, avec pour certains leur cahier de philosophie en main, ont transmis des conseils aux jeunes pour vivre heureux et en paix. Les jeunes ont été particulièrement émus par leurs conseils avisés parce qu'universels et intemporels. Vous retrouverez cette dimension intemporelle et universelle dans les conversations poétiques de Florentine Rey.

Dans son dernier recueil de poèmes Pampilles édité chez Castor Astral, en ce début d'année, j'ai choisi celui qui reflète tout à la fois sa sensibilité et ma soirée d'hier passée aux Cinéastes pour la projection du film "De l'eau jaillit le feu", à propos des mégabassines de Sainte-Soline et de la dissolution des Soulèvements de la Terre. Je soutiens les Soulèvements de la Terre, qu'on se le dise. J'aurai dû vous écrire hier mais soutenir était aussi mon urgence. Au Canada, ce n'est pas l'eau, c'est le feu. Il ravage les forêts. Des paysages entiers et des êtres vivants de toute nature disparaissent. J'envoie toutes mes meilleures pensées aux canadiens et canadiennes.



Mon poème est un extrait d'un long poème philosophique « La cueillette du monde » qui propose la thèse que les poètes sont les cueilleurs de l'extime du monde. J'y relate, pour ma part, comment je procède pour saisir la beauté du monde. Ce poème sera publié dans mon prochain recueil « Nous les gens de la Terre », aux éditions La plume de Léonie.

En ce jour du 27 juin 2023 qui se prolonge d'une journée force de bonnes nouvelles à mon égard et que j'espère vous apprécierez, je me permets de vous envoyer un petit clin d'œil de tendresse. Sachez que la maison du Québec est un lieu de rencontres amoureuses !

Je vous souhaite qu'à chacun de vos réveils, votre chemin choisi soit là, sans frontières et chanceux, mémoriel, empli de conversations au bord du réel.

A handwritten signature in black ink, reading "Nathalie Buchot". The script is fluid and cursive, with the first name "Nathalie" written in a larger, more prominent hand than the last name "Buchot".



POÈME

LA CUEILLETTE  
DU MONDE

NATHALIE BUCHOT

Là  
ici  
et plus loin

des mots justes  
s'acheminent  
jusqu'au long bout  
de mes silences

des mots justes  
s'acheminent  
jusqu'au long bout  
de mes ignorances

du bout de mes lèvres  
de mes pupilles  
à fleur de peau  
croûte terrestre  
de mon corps  
je cueille le monde.

*Nathalie BUCHOT, Nous les gens de la Terre. Éditions La Plume de Léonie. À paraître.*



# POÈME

PAMPILLES

FLORENTINE REY

Les jours de nerfs trop vifs on dort  
dans le marécage on fonctionne  
humide et sans socle mais on bâtit  
encore des cathédrales sur des lignes  
de partage on rêve jusqu'à la mue  
l'historique se réveille sous nos  
langues et dégage le ciel on pousse  
nos barques à flot\*

\* Dans l'Édition Castor Astral. 2023,  
le poème a une mise en forme de fenêtre carrée

# LES ENTRETIENS POÉTIQUES

AVEC FLORENTINE REY



EN RÉSIDENCE AU FESTIVAL DE LA POÉSIE DE MONTREAL

---

## LA POÉSIE AU BORD DU REEL

---

Être, devenir poète : une décision par nécessité ?  
Faire de la sensibilité une force pour apporter du neuf.  
Avec les paroles et les mots, vivre dans l'ampleur du trait d'union.

<https://vimeo.com/manage/videos/837329598>

*Nathalie Buchot : Qu'est-ce qu'être poète ? Comment es-tu devenue poète ?*

Florentine Rey : Je crois que quand on est poète, on a et on naît probablement avec une grande sensibilité. Celle-ci n'est pas toujours facile à accorder à la société dans laquelle on vit. Il faut trouver des solutions pour arriver à tenir droit dans un monde qui nous malmène et ne prend pas en compte cette sensibilité. Après avoir étudié la musique et les beaux-arts, mettre en mots mes ressentis m'a semblé la meilleure façon de comprendre et respecter cette sensibilité et d'avoir un rapport au monde plus juste.

*NB : Comment as-tu remarqué ta sensibilité ?*

FR : **Quand j'étais petite, j'étais connectée au sensible, à l'invisible et au parlant, comme beaucoup d'enfants.** J'avais des personnages imaginaires. J'avais des ressentis particuliers. Je ne pouvais pas les partager parce que la société dans laquelle on vit ne tient pas compte de ça. Je les mettais un peu de côté. Je me suis beaucoup contrariée pour correspondre à ce qu'on attendait de moi, aussi bien du point de vue familial que du point de vue sociétal. En tant que femme aussi. A l'adolescence, ça a explosé ! Pour donner voix à tout ce qui était considéré comme une différence, une étrangeté, pour donner une force à ma différence, je suis entrée aux Beaux-Arts. Ensuite, j'ai pris la décision de me consacrer aux mots et à la poésie sous toutes ses formes : les livres, les conversations poétiques, les performances comme par exemple la ventriloquie avec Joachim du Bellay.



*NB : Devenir poète est donc une décision par nécessité ?*

FR : Oui. Après les Beaux-Arts, j'ai créé et géré une structure associative pendant 6 ans. Aux Beaux-Arts, j'utilisais beaucoup de technologies pour le traitement de l'image et du son en temps réel. J'étais persuadée que les artistes devaient s'emparer des nouvelles technologies pour proposer des contenus autres que les contenus commerciaux. Je suis allée en Inde, aux Etats-Unis, au Japon. La dernière année, j'ai voulu équilibrer la structure, trop dépendante de fonds publics, avec des fonds propres. La gestion de la trésorerie me prenait beaucoup de temps et d'énergie. Il fallait que je me conforme à des méthodes d'organisation collective de grandes structures : feuilles de temps, comptes-rendus... J'ai décidé d'arrêter l'expérience et de me consacrer à l'écriture.

*NB : Tu as quel âge, à ce moment-là ?*

FR : J'ai 30 ans et j'avais commencé à 24 ans. A 30 ans, j'arrête la structure et je décide d'écrire. **Je découvre une ampleur et une profondeur que je n'avais jamais ressentie jusqu'alors dans les autres arts.** Or, apporter quelque chose de nouveau, essayer de trouver du neuf à ce qui existe déjà, m'importe. Dans cette société de surproduction, ce n'est pas la peine de surproduire, c'est valable aussi pour la littérature et ses parfois trop nombreuses publications.

*NB : Comment définis-tu cette ampleur ?*

FR : On dit souvent que quand on fait des expériences spirituelles, on se retrouve dans des espaces-temps qui n'ont ni commencement ni fin. L'écriture, c'est toucher à quelque chose qui n'a ni commencement ni fin. C'est une ampleur qui s'inscrit dans une durée, au-delà du temps Chronos. À chaque livre, je fais un nouveau pas et ce qui s'ouvre devant est immense. Il y a de nouvelles possibilités, du potentiel. Or, le potentiel m'intéresse, le potentiel des choses, le potentiel des gens, le potentiel des mots, le potentiel du corps. Avec l'écriture et le travail sur la parole et les mots, les potentiels se révèlent. Souvent, on utilise la langue de façon plutôt matérielle, factuelle. On a peu de vocabulaire pour dire les odeurs, les sensations, le toucher. La poésie, c'est de se réconcilier avec ses cinq sens. C'est le dérèglement de tous les sens dont parle Rimbaud. Nous sommes des êtres incarnés et sensibles. Profitons-en. Ne restons pas dans nos têtes avec des choses apprises et connues. Risquons-nous ! Être poète, c'est prendre le risque d'être pleinement vivant. **Je crois que le poète, la poète ou la poétesse essaient d'être un trait d'union entre l'esprit et la matière.**

*NB : Tu as donc décidé de te consacrer à l'écriture et d'assumer pleinement d'être poète ?*

FR : L'écriture, ça fait plus de 15 ans mais j'ai assumé le mot « poète » il y a environ 6, 7 ans. Être poète c'est œuvrer dans une liberté immense. On va à l'essentiel avec un maximum de liberté. La liberté, c'est mon fer de lance. Comment lève-t-on les empêchements intérieurs ? Comment ouvre-t-on l'espace du dedans ?

**Être poète, c'est respecter tous les potentiels et la liberté que l'on a l'intérieur de soi.** Poète, ça englobe l'écriture, la peinture, la danse, la musique... Poète, c'est comme artiste. Mais dans artiste, il n'y a pas forcément les mots alors que poète, c'est d'abord les mots ! Le poète dit une longueur, une largeur, une ampleur. L'écrivain, c'est les livres, performeuse, c'est la scène, et poète : ça englobe tout. C'est une enveloppe qui ne colle pas trop à la peau et qui laisse de la place pour les surprises. C'est comme une cape. De toute façon, un titre, c'est toujours comme une cape ou un manteau. Poète, c'est une cape qui me va parce que ce n'est pas trop étouffant. C'est perméable.

*NB : Après avoir décidé de faire de ta sensibilité une force, après avoir conscientisé que tu es poète, comment est arrivée la performance ?*

FR : La performance est arrivée à un moment où j'étais très seule dans ma pratique d'écriture. J'avais publié deux romans et un roman graphique. Je voulais aller vers la poésie mais je ne savais pas comment. Le monde et les autres me manquaient. J'avais des choses militantes et féministes à dire. Je ne voulais pas les mettre dans l'écriture. C'est là que j'ai commencé à faire de la performance. Je voulais explorer quelque chose qui se précise aujourd'hui : les mots viennent du corps. Alexandre Del Perugia parle des mots de la viande, des mots de la chair. D'ailleurs quand je n'arrive pas à dire sur le papier, c'est le corps qui parle. La ventriloquie explore les mots du corps aussi. J'ai commencé à faire de la performance pour me rapprocher des autres, pour partager une expérience physique avec eux.

*NB : Comment as-tu été invitée au Festival de la Poésie de Montréal ?*

FR : J'ai rencontré la directrice du festival, Catherine Cormier-Larose en France, en Normandie, il y a un an. J'étais en résidence à la maison de la poésie de Normandie, La Factorie. Elle est venue avec une délégation québécoise. Je faisais des conversations poétiques et elle avait lu un de mes recueils « Le bûcher sera doux » qu'elle avait apprécié. Elle a tout de suite compris l'enjeu des conversations poétiques. **Elle m'a invitée au Festival de la Poésie de Montréal pour faire des lectures et des conversations poétiques avec les québécois.**

J'ai mené des conversations poétiques à Québec, à Trois-Rivières, à Joliette et Montréal.

*NB : Quel est l'enjeu des conversations poétiques ?*

FR : L'enjeu, c'est de montrer que ce qui fait la beauté du monde, c'est notre regard et notre intérêt pour lui. La poésie, c'est la façon dont on est en rapport avec le monde. Comment, avec nos cinq sens, se met-on en rapport avec le réel ? Comment peut-on jouer avec le monde, à deux, assis sur une chaise devant un paysage sans se connaître ? Comment tisser du commun en rebondissant sur les visions de l'autre ? Comment en allant au plus intime de soi on touche à l'Autre et à l'universel ? Avec les conversations poétiques, on se reconnecte à un endroit précieux, qui est un peu celui de l'enfance. On redécouvre le monde. On le réinvente. On le redit. On glisse sur les choses pour trouver des sens cachés derrière.

On retrouve accès à notre imagination en s'éloignant des formatages, des images toutes faites des séries et des pubs. On prend appui sur le réel et on révèle des potentiels, le potentiel de la joie.

*NB : Les conversations poétiques vont donner un son, une ambiance, une image de poésie sonore, celle de nos années 2020. Comment les envisages-tu dans 10 ans ?*

FR : Les conversations poétiques sont contextuelles mais aussi intemporelles. On navigue entre les deux. J'ai fait une conversation poétique avec un enfant dans une rue en travaux à Montréal. Dans 10 ans, cette rue aura changé. Ce ne sera plus le même paysage mais ce qu'on a dit est mémorisé. Dans cette rue, l'enfant voyait de la colère dans des blocs de bitume abimé. Cette colère est intemporelle.

*NB : Je trouve le dispositif des conversations poétiques très humain. On fait souvent ça quand on est petit : rendre poétique une conversation devant un paysage.*

FR : **Quand on est enfant, on voit souvent de la même façon que quand on est poète.** On se laisse traverser par les images, les sons, les phénomènes. Pour les conversations poétiques, c'est une co-création entre le monde, moi, et la personne assise à côté de moi. Je guide pour aller au-delà des clichés, au-delà des conventions, pour arriver à des endroits un peu neufs. J'ai l'habitude de ça. C'est mon quotidien d'essayer de trouver du neuf. J'ai eu l'occasion de faire des conversations poétiques avec des groupes scolaires.



Au début, chacun veut donner sa vision, qu'il pense meilleure que celle l'autre. Or, une conversation poétique, c'est prendre en compte la vision de l'autre et rebondir dessus.

*NB : On est vraiment dans le mot « con/verser » tanguer, verser avec, verser sur l'un et sur l'autre, tanguer l'un vers l'autre. Tu as fait des conversations avec des poètes mais aussi avec habitants, est-ce que ça change quelque chose ?*

FR : La poésie est partout. À Montréal, j'ai fait des conversations poétiques avec plein de gens différents : quelqu'un qui tient un garage de moto, des enfants, des habitants, des commerçants... **La parole poétique n'appartient pas qu'aux poètes.** Les poètes creusent un sillon. Ils sont dans l'attention extrême portée aux mots. Ils travaillent le langage pour trouver le leur dans la langue commune mais la poésie est à l'intérieur de tout le monde. Ça m'intéresse de montrer que les artistes ne sont pas les seuls dépositaires de l'acte de créer ou de l'acte d'écrire.

*NB : Sens-tu une différence entre la co-création poétique avec quelqu'un qui n'a pas l'habitude de pratiquer la poésie et les poètes qui pratiquent la poésie ?*

FR : J'ai fait plus de 120 conversations et c'est toujours différent ! J'ai parfois eu la sensation que les poètes étaient moins spontanés que les habitants. Il y a de l'enjeu pour eux, ils essaient de donner des belles visions. Mais, je ne peux pas faire de généralités ! Il y a des poètes qui se laissent aller et c'est magique ! Chez les habitants c'est la même chose : parfois c'est un peu tendu, parfois il y a des choses très spontanées, poétiques, magnifiques.

*NB : Dans les conversations poétiques, il y a un contexte et une universalité. As-tu repéré une constante ? As-tu identifié quelque chose qui revient souvent ?*

FR : Il y a certaines choses qui reviennent comme des éléments un peu philosophiques, des questions existentielles à propos de notre place entre le ciel et la terre : Où est-ce qu'on est, nous, dans ce monde ? Parfois, on glisse vers la métaphysique. En ce moment, je suis en train d'écrire un livre de conversations poétiques avec Joachim du Bellay dans lequel je propose la poésie comme une sorte de phénoménologie, une approche et une connaissance des phénomènes du monde par la poésie, au même titre que la science. **Se dire que la poésie peut nous apprendre quelque chose du monde et de nous-mêmes.** Quand on partage des visions avec les gens et qu'on converse, on va vite dans une espèce d'au-delà. Mais, ce n'est pas un au-delà des morts. C'est un autre lieu pour la pensée, un au-delà de la parole d'usage. Il y a un peu d'au-delà dans chaque conversation. C'est une sorte d'élargissement, on va chercher au-delà de ce qu'on voit, au-delà de ce qu'on sent habituellement comme si on n'était pas seul, comme si tout voulait converser avec nous. Les arbres ont envie de converser avec nous. Le bitume veut converser. Le monde entier veut converser !

*NB : Finalement, les conversations poétiques sont un dispositif qui correspond à ce que tu ressentais quand tu étais petite. Tu es entrée en conversation, non plus avec des personnages imaginaires, mais avec de vraies personnes.*

FR : C'est vrai ! C'est formidable dans une trajectoire d'artiste d'avoir la chance de se retrouver à un endroit qui aime tout ce qu'on a fait jusqu'alors.

*NB : Tout à l'heure, on parlait des poètes qui creusent leur sillon. Quel est le tien ?*

**FR : Mon sillon, c'est élargir et déployer l'imagination par la parole et les mots. C'est proposer la poésie comme une voie d'émancipation et de liberté** sous différentes formes. Les conversations poétiques sont une forme. La ventriloquie est une forme. Les livres sont une forme...

*NB : Tu es entrée en conversation poétique avec un mort ?*

FR : Oui, avec Joachim du Bellay ! Il est plus une présence qu'un mort. Au commencement y a le grand Monsieur du Bellay que j'incorpore petit à petit et qui rejoint la famille de mes personnages imaginaires. Cette expérience avec Joachim Du Bellay, c'est la métaphore des altérités qu'on porte à l'intérieur de nous. Ces altérités peuvent être aussi bien des ancêtres quand on est un peu malmené par le transgénérationnel que des présences, tout ce avec quoi on cohabite... Ce livre que je suis en train d'écrire avec Joachim, c'est un livre avec une grande dominance poétique puisqu'il y a des conversations on fait ensemble comme celles que je fais avec les gens. On regarde des choses. On glisse d'un sens à l'autre. On réinvente. Mais dans ce livre, il y a aussi une trame narrative parce que Joachim du Bellay voudrait retrouver un corps pour pouvoir profiter de tous ces ressentis, de toutes ces perceptions.

*NB : Comment es-tu arrivée jusqu'à Joachim ?*

FR : J'étais en résidence au château de la Turmelière, son lieu de naissance. J'avais deux projets pour la résidence : des conversations poétiques avec les gens dans les ruines du château de Du Bellay et un livre de conversations poétiques avec moi-même. A la suite de toutes les conversations que j'ai menées ces dernières années, une voix intérieure s'est réveillée. Une fois à Liré, j'ai eu l'idée de laisser cette voix intérieure devenir celle de Joachim du Bellay, écrire un livre de conversation poétique entre Florentine Rey, poétesse du XXIème siècle et Joachim du Bellay, poète du XVIème. Puis j'ai cherché une façon de manifester Du Bellay, une autre voix, différente de la mienne. **Cette réflexion m'a amenée à la ventriloquie, une idée de surcroît ! Je ne m'y attendais pas du tout. Ça a été fantastique cette histoire de ventriloquie !** Souvent quand on est artiste, on fait des trucs et on ne sait pas pourquoi on les fait. On est à l'avant du bateau et on fait le truc. Après, on conscientise et on comprend un peu mieux pourquoi on l'a fait, comment ça s'inscrit dans notre recherche. La ventriloquie, ce sont vraiment les mots de la chair, les mots du corps. C'est une spontanéité incroyable. Quand Joachim parle, ce n'est plus Florentine. C'est plus libre. J'ai beaucoup travaillé la ventriloquie parce que je fais toujours les choses un peu à fond. Ce n'est pas facile à mettre en place la ventriloquie.

*NB : Je t'ai vu parler avec Joachim. On a quand même la sensation qu'il est là lui. C'est comme si tu avais accepté qu'il entre en toi, qu'il vienne t'habiter, que tu deviennes son appareil pour qu'il puisse parler. Pour autant, je n'ai pas l'impression qu'il y a une connexion spirituelle. Je n'ai pas ressenti ça.*

FR : **C'est un vrai corps à corps. À un moment donné, il prenait même trop de la place,** comme s'il s'était vraiment glissé dans ma peau. C'était très bizarre. J'ai dû négocier avec lui. J'ai écrit là-dessus. J'en parle dans mon livre. J'ai encore du travail avec ce livre, mais j'ai trouvé la fin, la séparation avec Joachim.

*NB : Donc, pour écrire, tu écoutes ton corps. Il y a une corrélation avec tes ressentis d'enfant. Tu es toujours en conversation avec ton corps. Tu parlais avec des personnages imaginaires. Tu as inventé les conversations poétiques, assis chacun sur une chaise, à regarder et commenter un paysage, où il faut toujours mettre une porte d'entrée et trouver une porte de sortie. Maintenant, c'est un personnage que tu as fait entrer en toi, Joachim du Bellay.*

FR : La conversation poétique avec Joachim, c'est nouveau. Un livre, c'est aussi une porte d'entrée et une porte de sortie, une façon de mettre un point dans le temps du chantier. Je ne sais pas où tout ça va m'emmenner. En tout cas, je veux travailler sur la mise en mots des perceptions pour augmenter le spectre, pour ne pas se caler tout le temps sur la vision.

*NB : Ça doit demander du courage tout ça ?*

FR : Oui, on me dit souvent ça. Tu sais, j'ai une vie nomade. Souvent, à propos de cette vie nomade, on me dit ça, qu'il faut du courage. Mais pour moi, c'est comme si ça ne pouvait pas être autrement. **J'ai inventé un mode de vie qui me rend heureuse, qui correspond à mes mouvements intérieurs.**



J'essaie de ne pas contrarier ma logique interne. Comme elle ne correspond pas vraiment au monde dans lequel on vit, je me suis inventée un quotidien qui me garde vivante.

*NB : Comment le Festival de Montréal répond à ta logique interne ?*

FR : Il y a une possibilité d'être soi-même très grande ici. On ne te regarde pas de travers si t'es un peu différent. Au contraire ! Ici, on se dit : « Elle apporte quelque chose de différent donc on l'accueille et ça va nous intéresser ». En France, on est un peu sur la défensive. Ici, je suis très détendue et quand je suis détendue, je suis créative, je me sens à ma place, avec une grande écoute. Et puis, les québécois accueillent bien mieux que nous la transversalité. Tu es poète, tu fais de la performance, tu fais de la ventriloquie : aucun problème ! Tu fais les trois, tu fais cohabiter tout ça, pas de problème. En France, c'est plus cloisonné.

*NB : Après avoir vécu dans ta logique interne au Québec, comment vas-tu faire en France ?*

FR : Je suis très heureuse d'avoir pu faire ces conversations poétiques au Québec. **La langue québécoise, c'est une grande ouverture. J'ai fait un rapprochement avec le combat de Joachim du Bellay.** Avec « Défense et illustration de la langue française », il s'est battu pour que le français devienne une langue commune, en luttant contre les érudits qui voulaient imposer le latin ou l'Italien qui commençait à gagner du terrain. Du Bellay voulait que le français soit la langue du rassemblement, la langue parlée par tous.

Le québécois, c'est aussi une langue de rassemblement. Elle intègre des mots des cultures autochtones, de l'ancien Français, des Etats-Unis... Et la poésie, c'est aussi une langue de rassemblement ! Quand on fait des conversations poétiques, on partage des visions, on partage une langue qui va au-delà des opinions, de la religion, des conditions sociales. Je repars avec beaucoup de confiance et une chaleur humaine incroyable ! **Je trouve aussi que les québécois parlent plus facilement de l'intime que nous.** Ils n'ont pas peur de parler de ce qui les préoccupe, ils prennent le risque de l'introspection.

*NB : D'accord ! Alors, tu as gagné de la liberté ?*

FR : Oui, encore plus ! Un surcroît de liberté.

# LES POINTIPLUMES

Chez les Pointiplumes, c'est l'excitation !!! Ils existeraient d'autres Pointiplumes qui se nommeraient Parenthèse et Virgule. Mais à quoi, peuvent-ils bien ressembler ?

Nous avons tant de questions !



*« L'homme a deux oreilles pour écouter, une bouche pour parler, c'est pour écouter deux fois plus qu'il ne parle ».*

*Confucius, philosophe chinois*



# CORRESPONDANCES GÉOPOÉTIQUES

Parution, tous les 27 de chaque mois de l'année 2023

Une couverture illustrée

Une lettre pour vous et vos...

Un de mes poèmes venant d'on ne sait où

Un poème venant de l'archipel arctique

Les pointiplumes découvrant la Terre

2020. France - 12 n° /

2021. Britain isles - 12 N°/

2022. Iceland - 12 N°/

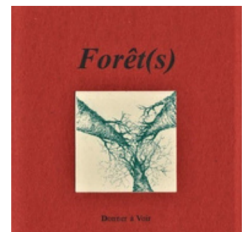
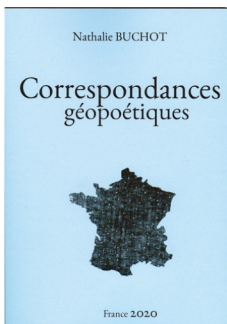
2023. Archipel Arctique - 12 N°/

## OUVRAGES ET PUBLICATIONS

**A paraître**

***NOUS LES GENS DE LA TERRE***

**Editions La Plume de Léonie**



[www.nathaliebuchot.fr](http://www.nathaliebuchot.fr)



ISBN 978-2-9570073-XXX

Dépôt légal en cours

Illustrations, édition  
et diffusion par mes soins  
copies et droits réservés

[www.nathaliebuchot.fr](http://www.nathaliebuchot.fr)

Correspondances géopoétiques. N°42. Juin 2023. [www.nathaliebuchot.fr](http://www.nathaliebuchot.fr)